

Bonjour,

Je ne suis pas venue hier en cours. La raison en est que j'ai décidé d'être gréviste, et ce tant que le mouvement de la grève des transports continuera à présenter, disons, une certaine ampleur. À double titre, je trouve très ennuyeux de ne pas assister aux cours pendant toute cette durée. C'est très gênant pour moi-même, puisque la formation, en Master Pro 2, consiste en l'acquisition de savoirs-faire — donc les cours ne sont pas complètement « rattrapables » (en dépit du fait que je m'organise pour récupérer les notes de cours auprès des uns ou des autres) ; et c'est gênant, je pense, pour l'ensemble du groupe que quelqu'un soit absent de façon plus ou moins durable. Mais bon, finalement, c'est comme ça, une grève : c'est toujours très gênant pour tout le monde — et on la fait quand même parce qu'on pense que si on ne la fait pas, ce sera encore plus gênant — et même bien plus que *gênant*.

Ma décision d'être gréviste a plusieurs motivations.

Il y a, ma sensibilité politique étant ce qu'elle est, la question de l'ampleur de la manifestation du mardi 20 novembre. Ampleur numérique, inattendue pour tout le monde me semble-t-il, et ampleur des revendications, qui allaient bien au-delà de ce qu'en ont rapporté les médias et présenté les centrales syndicales. Au-delà de la question des retraites et du pouvoir d'achat, il était question de défense du service public, de défense du droit du travail, de droit à l'éducation, à la culture et à la santé pour tous — bref, du droit à vivre décemment pour tous, tout ce monde-là se déclarant pas intéressé par un programme consistant à travailler plus pour gagner plus, et d'autant plus pas intéressé qu'il consiste à travailler plus pour gagner moins, et dans des conditions toujours plus précaires, où les statuts des uns et des autres, donc les droits, se diversifient presque à l'infini. — On note au passage le succès de l'acharnement sur les sans-papiers : on a créé des citoyens de seconde zone avec des droits de seconde zone. Et au final, le principe s'étend à tous : à chacun ses droits... selon sa catégorie. Donc éventuellement, pas ou très peu de droits. Je ne peux pas ne pas être sensible à cela. Et je ne peux pas me contenter d'être de tout cœur solidaire mais en cours quand même parce que, quand même, faut pas rater les cours...

Il y a aussi que ce que j'ai vu et entendu lors de cette manifestation reprenait ce que j'avais vu, entendu, filmé, en différentes occasions ces derniers jours : deux nuits d'occupation à Paris-8, université où j'ai fait l'essentiel de mes études et qui reste un lieu important pour moi (et d'autant plus que, quoi qu'on en veuille, elle se nomme toujours Université *de* Vincennes à Saint-Denis), quelques AG, diurnes et nocturnes, une autre AG chez les machinistes dans un dépôt RATP, et des conversations qui commencent ici, se continuent là... Je suis allée à Paris-8 dès la première nuit d'occupation, autant par intérêt pour ce qui s'y passait que pour tenter l'exercice de cinéma direct. Et, un pas après l'autre, il m'a semblé que la bonne distance pour filmer ce qui se passait là, c'était d'être au milieu — parmi les gens qui se mettent en grève pour ouvrir un espace de discussion et de réflexion, pour tenter quelque chose, quelque incertain qu'en soit le résultat. Bref, pour filmer les grévistes, en l'occurrence, la meilleure chose à faire m'a semblé d'être en grève moi-même. Donc, pas seulement parce la grève libère du temps pour se participer à des réunions, des débats, etc., et les filmer (ou pas), mais parce que je ne peux, étant ce que je suis, les filmer qu'en partageant leurs questions et leurs revendications.

Depuis le début des cours, nous n'avons jamais évoqué la loi Pécresse. Je pense que nous avons eu tort — et bien sûr je m'inclus dans ce nous. Je pense que c'est un manque de vigilance de notre part. (D'autant plus grand pour moi qu'il ne s'applique pas seulement à la LRU, mais aussi au mouvement dans les transports : il m'a fallu une semaine de grève pour comprendre que, si on a un intérêt pour les questions sociales, et qu'on apprend à faire de la vidéo documentaire, c'est peut-être fondamental d'aller discuter avec les cheminots... C'est peut-être de la bêtise).

Avant que je ne termine ce courrier, j'ai reçu un appel d'un responsable syndical de la RATP : la plupart des centrales appellent à la fin de la grève... En désaccord, d'ailleurs, avec ce qu'on appelle « la base », et avec tous les grévistes non syndiqués, qui sont nombreux. Bref, l'avenir du « mouvement » est incertain, puisque la mobilisation dans les universités a jusqu'à présent été portée par celle des cheminots.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur les raisons qu'il y a à s'opposer à la LRU — mais il est tard, c'est l'heure de partir à la manifestation, 15 heures à la Sorbonne... Cela dit, on sait qu'elle ne fait que prolonger et accentuer une tendance pas vraiment récente : l'asservissement du savoir à l'économie mondiale, et un pas de plus vers la fin d'un enseignement gratuit, dans tous les sens du terme, et accessible à tous. On devrait peut-être se pencher sérieusement sur la question...

Si cette année d'études est probablement la dernière pour nous tous, nous ne devons la possibilité de la faire qu'à ceux qui, ces dernières années, se sont mobilisés en faveur d'une certaine idée de l'enseignement et du service public à laquelle nous sommes tous, il me semble, très attachés. Peut-être que nous avons une dette, autant vis-à-vis que ceux-là que vis-à-vis de ceux qui viendront après nous.